Djebala

(ǧbāla)

J. Vignet-Zunz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2176>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2176

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995

Pagination : 2398-2408

ISBN : 2-85744-828-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Vignet-Zunz, « Djebala », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 16 | 1995, document D62, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2176>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Djebala

(Jbāla)

J. Vignet-Zunz

- 1 *Jbāla* : pluriel de *jebli*, montagnard ; en arabe classique, *jabālī*, fém. *jabāliya* : de montagne, venu d'un pays de montagne (Kazimirski). Cette forme n'est pas aussi courante que la simplicité de sa morphologie le laisserait penser. Au Maroc, quand on se réfère aux habitants des montagnes on utilise l'expression : *men j-jbel*, *nas j-jbel*, de la montagne, gens de la montagne.
- 2 *Jbāla* est donc en fait un ethnonyme, il désigne les habitants d'une région montagneuse bien particulière, en gros la moitié occidentale du Rif, à l'extrême nord du pays.
- 3 La difficulté est que ce nom s'est substitué assez tardivement – au prix de quelques glissements de territoire – à un autre que l'histoire « médiévale » a bien connu : Ghumāra (Ghmāra).
- 4 De celui-ci, on retiendra seulement les différentes versions étymologiques : Ibn Ḳ haldūn en fait parfois un dérivé d'un ancêtre qu'il nomme Ghumār, fils ou petit-fils de Mašmūd, ancêtre des Mašmūda, dans sa vaste reconstruction des généalogies berbères ; à d'autres moments, repris par Colin (1929, p. 50), il lui attribue une origine arabe, avec le sens de « masse d'eau ou de gens qui submerge », le pays ayant été « submergé » par les *šurafā'*(chorfas). Des versions berbères ont également été avancées : M. Mezzine (1991, p. 62) en fait la métathèse de *amġar*, le chef-par extension, le pays des « grands » ; pour H. Ferhat (1994, p. 33), qui s'appuie sur des études de linguistes, « *īġmaren* tout comme *mašmuden*, pluriels berbères (...), seraient non des substantifs mais des adjectifs » et renverraient à des modes de vie : « Les Ghumāra sont des chasseurs et des bûcherons qui vivent de la forêt ».
- 5 Dans les sources étrangères, notamment portugaises et espagnoles, l'appellation « gomera » (qu'on retrouve dans une des dernières possessions espagnoles sur le rivage

méditerranéen du Maroc : Peñon de Velez de la Gomera) est la seule en usage dans les documents de l'époque de l'occupation ibérique des ports du pays

- 1 - Anjra
- 2 - El-Haouz
- 3 - Ouadras
- 4 - B. Mçaouar
- 5 - Jbel Habib
- 6 - B. Ider
- 7 - B. Hozmar
- 8 - B. Saïd
- 9 - B. Aros
- 10 - B. Laït
- 11 - B. Hassane
- 12 - B. Gorfet
- 13 - Soumata
- 14 - Ahl Serif
- 15 - B. Issef
- 16 - B. Zkar
- 17 - El-Akhmas
- 18 - Ghzaoua
- 19 - B. Ahmed
- 20 - Ahl Sarsar
- 21 - El-Rhona
- 22 - Masmouda
- 23 - Ahl Roboa
- 24 - B. Mestara
- 25 - B. Mesguilda
- 26 - B. Zeroual
- 27 - Setta
- 28 - Ficfitala
- 29 - Slès
- 30 - B. Ouriaguel
- 31 - El-Jaïa
- 32 - Mezraoua
- 33 - Meziata
- 34 - Rioua (Rghioua)
- 35 - Mettioua
- 36 - Fenassa
- 37 - B. Ouensel
- 38 - Ouled Bou-Slama
- 39 - Marnissa
- 40 - B. Oulid
- 41 - Sanhaja-de-Gheddou
- 42 - Sanhaja-de-Mosbah
- 43 - Branès
- 44 - Tsoul

- 6 Les tribus djebala d'après « *Jbala. Histoire et société. Etudes sur le Maroc du Nord-Ouest* » CNRS, Paris Casablanca, 1991.
- 7 (xv^e et xvi^e siècles). Le terme apparaît pour la dernière fois dans un texte en langue étrangère chez Léon l'Africain/ Hassan al-Wazzan. Enfin, l'une des îles Canaries porte le nom de Gomera qui peut être mis en relation avec l'origine berbère d'une partie de la population insulaire.
- 8 L'apparition du terme Jbāla est encore incertaine. Pour les sources écrites, des recherches récentes (Alfiguigui, H., 1993 b-) la situent peu après l'avènement de la dynastie alaouite, à l'occasion d'un remaniement des divisions administratives. En effet, un auteur peu connu du xviii^e siècle, 'Abd al-Karīm Al-Rifī, dans un manuscrit non daté (publié et présenté par Ben'adada, A., 1992, p. 151), signale la nomination en 1672 de 'Umar B. Ḥaddū al-Temsamānī, comme *qā'id nāḥiyat Jbāla wa al-Faḥṣ*, « caïd de la région de Jbāla et du Faḥṣ ». Cette entité administrative remplace celle de la '*amalāt al-Habt*' (« province du Habt ») dont la création, d'après Léon l'Africain, remonte aux Wattasides, deux siècles plus tôt, tandis que le toponyme lui-même d'*al-Habt* (« la descente ») est sans doute idrisside (Alfiguigui, H., 1993 a-).
- 9 En l'état actuel, après les dernières petites modifications qui datent de l'installation des protectorats, le pays jbāla comprend quarante-quatre tribus qui couvrent exclusivement les chaînes, chaînons, collines de la moitié occidentale du plissement rifain.
- 10 C'est sans doute là un rétrécissement de l'ancien territoire des Ghumāra -quoique, sur ce point, les versions diffèrent. Selon Ibn Khaldūn, il s'était étendu à l'ouest jusqu'à l'Atlantique, incluant Qṣar El-Kebir mais pas Tanger. Or on sait que, plus tard, le pouvoir installa en plusieurs vagues, du xii^e au xvi^e siècles, des tribus guich (contingents bédouins, dits : 'Arab) sur tout le plat pays, depuis Fès jusqu'au détroit (en gros, l'ancienne région d'al-Habt), au détriment, donc, des Ghumāra.
- 11 En revanche, la limite orientale semble avoir été plus stable. La principauté d'al-Nakūr (709-1080), avec sa capitale à l'arrière de la baie d'Al Ḥoceima, était extérieure au pays ghumāra ; certains auteurs plaçaient la frontière sur l'Oued Ouringa (voir Colin, 1929, p. 4, note 5), d'autres y incluaient les environs de Bādīs, plus à l'est. Au sud-est, le territoire devait aller jusqu'aux abords de Taza.
- 12 Aujourd'hui, cette limite correspond, dans ses grandes lignes, à la coupure entre les deux principaux groupes qui se partagent la chaîne rifaine : les Jbāla à l'ouest, les Rifains (Rwāfa, Riāfa, Rifiyyin) à l'est. Les premiers, et leurs ancêtres les Ghumāra, sont arabophones de longue date – à leur façon. Les seconds sont berbérophones, de la variété *zanātiya* des parlers berbères du Maroc. Mais entre ces deux grands blocs le contact n'est pas direct : des poches linguistiques et culturelles s'échelonnent, décalées d'est en ouest de la trouée de Taza à la Méditerranée, trois petits ensembles dont chacun se présente avec un dosage particulier de formes arabes et de formes berbères.
- 13 Le premier, du voisinage de Taza au cours supérieur de l'Oued Ouergha (Tsoul, Branès, etc.), est considéré comme faisant partie du domaine jbāla, malgré d'importantes influences rifaines. Le second, au cœur du haut massif rifain, est fortement berbérisé, mais selon une variété différente du rifain : c'est le pays des Ṣanhāja Srayr (dont l'influence déborde aussi au sud, sur le groupe précédent). Le dernier est déconcertant : bien qu'il se distingue peu du groupe jbāla – dont le sépare surtout un moindre degré dans l'arabisation – il est érigé en entité autonome qui, malgré sa petite taille (neuf

tribus), s'est appropriée l'ethnonyme des Ghumāra (qui a pour variante dans l'usage contemporain : Ghmāra).

- 14 Cette frontière humaine est doublée sur le plan physique par la limite orientale de l'influence atlantique (Maurer, G., 1990) qui, à l'ouest, rapproche Jbāla, Ghmāra et Ṣanhāja dans un Rif humide et verdoyant et, à l'est, rejette, au-delà des plus hauts sommets, un Rif à l'aridité croissante.

Femmes Djebala à Mouloud 'Absalem. Photo J. Vignet-Zunz

- 15 Ces Jbāla ainsi situés sur un arc tendu entre les rives du détroit de Gibraltar et le cours supérieur de l'Ouergha, qui sont-ils ?
- 16 Un ensemble de caractères pourrait les décrire :
- un mythe d'origine ;
 - le parler ;
 - le rapport à l'urbain ;
 - la place des *foqha* (lettrés) ;
 - la façon d'habiter et de cultiver ;
 - la place de l'artisanat domestique ;
 - enfin quelques traits sur une échelle des valeurs par ailleurs largement partagée avec le reste du Maroc.
- 17 Une tradition attribue les villages désertés qui parsèment (comme souvent dans les campagnes marocaines) maints versants du *jbel* à une population qui aurait précédé les Jbāla et qu'un fléau (il en existe plusieurs versions) aurait forcé à l'exil : les Swāsa (« Soussis »). Or les Swāsa sont les habitants du Sous, région berbérophone bien connue du Sud marocain couvrant la partie occidentale du Haut Atlas ainsi que l'Anti Atlas. Qu'auraient-ils bien pu faire à l'autre bout du pays ? L'explication est peut-être à trouver dans l'extension qu'a connue le terme Sūs dans les premiers siècles de l'hégire : il se serait appliqué alors, si l'on suit certains auteurs (Yāqūt, par exemple), à tout le

Maroc de la façade atlantique, du Sūs al-Aqsa, l'extrême sud, au Sūs al-Adna avec Tanger pour capitale (Colin, G.S., 1929, p. 46 ; Montagne, R, 1989, p. 27).

- 18 La mémoire onomastique locale, par un contresens apparent, donne un nouveau crédit à l'hypothèse d'un vieux Maroc mašmūda, occidental et sédentaire, encore étayée par divers indices, comme l'ancien nom de Qšar Sghir, sur le détroit (Qašr Mašmūda) ou l'existence d'une petite tribu nommée Mašmūda, près d'Ouazzane. Les Ghumāra sont d'ailleurs classés par les anciens géographes arabes comme rameau des Mašmūda, généalogiquement donc, et c'est ce que l'on retiendra, linguistiquement. Or ce qui subsiste du substrat berbère dans les parlers contemporains jbāla et ghmāra semblerait montrer une parenté avec les parlers chleuhs en plus de celle qu'ils ont avec leurs voisins Ṣanhāja et Rifains.
- 19 Le parler des Jbāla, on l'a dit, a une place particulière dans les dialectes arabes marocains. Traces berbères : le préfixe *a* tient souvent la place de l'article ; le système phonétique s'enrichit du *v* et du *p* et se caractérise, de façon non systématique, par l'affrication des pré-palatales donnant *ts* et *dj* (Messaoudi, L., 1993), l'interdentalisation du *t* et du *d*, l'articulation du *q* en *ħ*, du *çet* du *çen* *ç*, la permutation du *ħet* du '*, la palatisation du *k* en un *ch* expiré proche du *ich* allemand, etc. ; le lexique est naturellement lui aussi influencé, par emprunts directs et, parfois, par application d'une morphologie berbère au mot arabe, comme dans *l-ma berdin* (l'eau est une forme plurielle en berbère). Mais aussi traces latines, dans le lexique (ce qui est commun à de nombreuses régions du Maroc) ou dans certaines formes grammaticales : le suffixe *iš*, fréquent dans le collectif (noms de lignages ou de villages : G1aylaniš, Šefraweš), en serait un témoin, selon Colin. Enfin, traces d'un arabe archaïque dont l'originalité serait la présence d'aspects plus citadins que bédouins.*
- 20 Ces caractéristiques (sauf les réminiscences latines) seraient l'indice d'une arabisation opérée avant l'arrivée des Hilaliens, situation que cette région partagerait avec trois autres groupes en Afrique du Nord, dans le Sahel tunisien, le Nord constantinois et le Trara (Marçais, W., 1938). On peut attribuer cette arabisation précoce à deux ordres de facteurs : la localisation de la région, voie de passage entre Fès et al-Andalus ; le refuge qu'y trouvèrent les princes idrissides menacés par les Faṭimides et les Umayyades de Cordoue (Qalaat Ḥajrat al-Nser, sur un éperon rocheux de la tribu des Sumata, y fut leur ultime capitale).
- 21 Le grand nombre des villes que l'extrême nord-ouest du Maroc a abrité, certaines très anciennes, est encore un trait marquant de la région. Il n'est pas sans conséquences sur sa société. Ports ou villes de piémont, elles font à la péninsule tingitane une couronne urbaine (Troin, J.F., 1986 : 41-42). Leur nombre a varié au cours de l'histoire, connaissant un sommet à l'époque de l'étroite communication avec al-Andalus, puis un rapide déclin à partir des Saâdiens. Cette longue promiscuité n'a pu qu'atténuer les rigueurs d'un isolement qu'on attendrait d'un relief encaissé et compartimenté à l'excès. Cela, et l'immigration morisque, ont fait que de multiples traits se retrouvent à la fois dans la culture citadine et dans la culture villageoise, sans que l'on sache toujours distinguer la part de l'une et de l'autre. N'est-on pas allé jusqu'à parler d'« urbanisation rurale » (Lazarev, G., 1966, p. 34) ?

Village des Haouz. Photo J. Vignet-Zunz

Four de potier à Ferran Ali. Photo J. Vignet-Zunz

- 22 La densité des lettrés (et des lignages de *šorfa*) doit-elle être rattachée au même phénomène ? Ou bien faut-il interroger d'autres contextes : le *jihād*, le rayonnement des grands mystiques nés dans la région ?
- 23 Longtemps base de départ des contingents venus conquérir et peupler la péninsule ibérique, le Rif occidental fut la principale ligne de front après les premiers succès des Ibériques sur le rivage africain, notamment, en 1415, la prise de Sabta/ Ceuta, capitale régionale (Ferhat, H., 1993). Toute une littérature savante éclaire les très vifs débats qui ont, pendant plus d'un siècle, suivi l'occupation des principaux points de la côte, à

propos des devoirs respectifs du pouvoir central, des *'ulamā'* (maîtres du savoir et en quelque sorte gardiens de l'orthodoxie) et des populations de la ligne de front (Mezzine, M., 1988, 1991). La victoire de Oued El-Makhazin (la Bataille des Trois Rois : 1578) illustra l'efficacité de la combinaison des forces locales et de l'encadrement makhzénien. Elle vit aussi la promotion de nouvelles élites parmi les acteurs de la victoire, essentiellement les futurs Jbāla : le pouvoir reconnut les prétentions de nombreuses familles au chérifisme, en particulier celles de la branche *'alamiyya* (du Jbel 'Alam) de lignée idrisside.

- 24 Le Jbel 'Alam, un des hauts sommets de la péninsule tingitane (1368 m), fut élu comme retraite par un de ces grands mystiques qui illustrèrent le Maghreb des XII^e et XIII^e siècles (Ferhat, H., 1993) : le *quṭb Mūlāy* 'Abslām ben Mchīch (m. 1225 ou 28), descendant d'un prince idrisside, Sidi Mezwār, venu déjà comme ermite dans ces montagnes. On n'a gardé de lui qu'une belle prière, *al-mašīšiyya*. Son élève, al-Chāḍilī (m. 1258), lui aussi un fils du pays, fonda une *ṭarīqa* qui est à l'origine de la plupart des confréries de l'ouest maghrébin. Les Jbāla dédient à Mūlāy 'Abslām une dévotion toute spéciale : il est *solṭan de-djbāla* (Zouanat, Z., 1989). Son intervention est déjà centrale dans ce qui constitue le mythe fondateur des Jbāla : lors du fléau qui chassa la population antérieure (les « Swasa »), Mūlāy 'Abslām, tout en refusant de s'ingérer dans l'œuvre divine, leur garantit néanmoins que les biens qu'ils enseveliraient seraient sous sa protection pour leurs descendants. On dit qu'aujourd'hui encore ceux-ci viennent, de nuit, récupérer « leurs trésors ». N'est-ce pas sa bénédiction qui assure à la région l'abondance de pluies qui la caractérise ?
- 25 Quelle qu'en soit l'origine, la densité des lettrés et des centres d'enseignement religieux (qui n'a d'équivalent que dans le Sous) a fait la renommée des Jbāla, aussi bien auprès d'une institution comme la Qarawiyyin de Fès, qu'auprès des habitants des villes et des campagnes qui confient plus volontiers leurs enfants au maître d'école *jebli*.
- 26 Ce savoir lettré (et son corollaire, la probité) s'accompagne dans la sphère de la production de multiples autres savoirs. Bons arboriculteurs et bons horticulteurs, ayant parfois recours aux terrasses de culture (éventuellement avec murs de soutènement pour les terroirs en irrigué, sinon simples alignements irréguliers de talus qui ralentissent le ruissellement sans corriger notablement la pente : Fay, G., 1976), ils pratiquent un assolement biennal (céréales d'hiver une année, céréale de printemps – le sorgho – l'année suivante) dont l'originalité est la rotation collective opérée au niveau du village ou d'un petit groupe de villages. Par ailleurs, l'institution de l'expert agricole (*ṣeyh fellaḥa*) est, semble-t-il, plus développée qu'ailleurs.
- 27 Confrontée à des conditions naturelles difficiles, cette population a su tirer parti de ses atouts, en particulier ses ressources en eau et en couvert végétal, mais aussi sa position longtemps privilégiée entre le détroit et Fès. Le Rif occidental nourrit ainsi environ 2,3 millions d'hommes (recensement de 1982), soit une des plus fortes concentrations que connaisse la population marocaine, plus importante que celle du Pdf oriental pourtant connu comme réservoir pour l'émigration (Maurer, 1990, *op. cit.*).
- 28 Vergers et potagers entourent leurs maisons, constituant très souvent un véritable bocage aux chemins pavés et ombragés qui s'étale à l'horizontale sur la ligne de sources, quand la géologie le permet, au contact du soubassement de marnes imperméables et des crêtes calcaires ou gréseuses.
- 29 La maison est tout à fait originale : elle est la seule au Maroc à avoir une toiture à double pente, recouverte de chaume – aujourd'hui de plus en plus remplacé par les

plaques de tôle ondulée – selon une technique identique à celle qu'on trouve dans l'Andalousie méditerranéenne occidentale, sur les reliefs entre Séville et la mer. Elle a son pendant dans d'autres reliefs telliens, notamment dans le Dahra, en Kabylie (Algérie) et en Kroumirie (Tunisie).

- 30 Cette demeure est faite de plusieurs bâtiments indépendants autour d'une cour dallée protégée des ardeurs du soleil par le traditionnel figuier : un pour la cuisine, (*bit en-nar*) ; un pour l'atelier éventuel ; un autre pour l'habitation, qui comporte une ou deux pièces (*bit*) de plain-pied, précédées d'une courte galerie couverte (*nbaḥ*) ; si ce bâtiment est à étage, la pièce du haut se nomme cette fois *gorfa*, également précédée du *nbaḥ*, qui donne cet aspect caractéristique de façade ouverte à la maison des Jbāla. Et, systématiquement, le lit à droite de l'entrée, large, surélevé, fermé par un rideau décoré (*rwaq*), et à gauche, dans un angle, fermé par un rideau plus simple, un petit espace (*mejra*) pour la toilette intime, délimité par une toute petite murette, avec un trou d'évacuation des eaux près du mur.
- 31 Le bétail, peu nombreux, est mal abrité en hiver : quelques piquets sous un auvent ; au mieux – mais cela ne se voit plus guère car la demeure est devenue plus coquette – il est parqué dans le *nbaḥ* du rez-de-chaussée. La paille, selon les régions, est rangée dans une remise ou sous le toit, ou encore entassée en meules cylindriques ou allongées en nef renversée ; cette meule (*temun*), qu'on retrouve en pays rifain, n'est pas recouverte d'une couche de pisé comme dans le reste de l'Afrique du Nord, un simple croisillon de cordelettes, lestées par des pierres, la maintient bien tassée. Le silo enterré (*maṭmora*) n'est plus en usage, le grain est mis en réserve à l'intérieur de la maison, soit dans des pièces dérobées divisées en casiers (*hzana* ou *hra*), soit dans de grands paniers en roseau tressé.

Attelage avec joug de cornes, Oued Laou. Photo J. Vignet Zunz

Meule à bielle-manivelle. Photo J. Vignet-Zunz

- 32 L'institution du grenier collectif, pour inattendue qu'elle soit sous ces latitudes, a été signalée (Montagne, R., 1930 : 61-63) dans deux tribus au nord de Chef-chaouen : non pas la vaste construction fortifiée abritant les magasins individuels, mais de véritables villages en miniature édifiés en des lieux d'accès difficile, où chaque foyer a bâti une maison de taille réduite à toit de chaume (*heri*), posée sur un cadre de bois pour l'isoler ; l'ensemble, un *agrar*, n'a pas été repéré ailleurs, mais on trouve souvent dans la toponymie des allusions à un emmagasinage collectif.
- 33 Deux ou trois autres faits techniques ont encore un caractère insolite. Ainsi d'un moulin à bras pour les céréales, aux meules plates et plus larges qu'ailleurs en Afrique du Nord (0. 60m), qui applique le principe de la bielle-manivelle grâce à un système de fixation souple adapté à la poignée, lequel permet d'utiliser, en station debout, les deux mains et ainsi d'exercer une poussée plus forte sur la meule vive. Ou de la baratte qui applique le principe du piston (*maḥaṭ*) dans une jarre de terre cuite (*ṭonna* ou *tabria*), à l'inverse du mouvement horizontal et antéropostérieur en usage dans toute l'Afrique du Nord. Ou du joug de l'araire qui se fixe aux cornes des bovins (*be-rwasi*).
- 34 La spécificité des Jbāla, ici, est à nuancer puisque, d'une part, on ne retrouve pas ces faits techniques dans toutes leurs tribus et que, d'autre part, certains sont attestés dans quelques autres lieux : le moulin à bielle en plusieurs points du Sous, de même que la baratte à piston, présente en outre dans quelques villes du Maroc atlantique (Safi, par exemple).
- 35 La réputation de la région est ancienne en ce qui concerne les métiers de transformation des produits de l'agriculture et de l'élevage. Ils vendent sur les marchés du piémont et dans les vieilles villes du Nord : olives, huile, figues et raisins secs, leur fameux *ṣamet* (gelée de raisin, licite s'il n'a pas fermenté), le charbon de bois, un savon à base d'huile d'olive et de cendres de lentisque... Ils travaillent le cuir (notamment une sacoche très appréciée pour son décor, *za'bula*), le bois, le fer (ils formaient la principale corporation d'armuriers à Fès) ; leurs femmes sont potières. Mais ils sont surtout

tisserands : ils cultivent – de moins en moins – le coton, le lin, le chanvre (et, jadis, le mûrier pour la soie) qu'ils tissent chez eux, comme la laine destinée aux couvertures et aux différentes pièces du vêtement masculin et féminin. Le tapis est absent.

- 36 Ce vêtement donne encore aujourd'hui la meilleure définition des Jbāla. Si le *jellab* des hommes s'est finalement conformé au modèle de la *jellaba* devenue d'usage courant au Maroc, perdant ses broderies et ses pompons multicolores tout en se rallongeant, le *qaššab*, longue blouse droite d'épaisse laine blanche, sans manches ni capuchon, se porte encore.
- 37 Mais ce sont les femmes qui se distinguent : large chapeau de paille (en fait, de feuilles de doum tressées), *šešiya* ou *taraza*, agrémenté d'épais cordons de laine et souvent de pompons multicolores ; énorme ceinture de laine, *kurziya* ou *ħzam*, qui peut faire cinq mètres de long et 0.40 de large, dont la couleur et les motifs, teints selon un procédé à réserves (batik*), varie avec les tribus ; une pièce d'étoffe de laine et de coton nouée autour de la taille, par-dessus la ceinture, et descendant jusqu'aux mollets, comme un tablier ou un pagne (*mendil*, parfois *foṭa* ou *atezzer*) souvent rouge et rayé de fines bandes blanches, sinon avec d'autres combinaisons de rayures ; parfois un voile de laine écrue, *agedwar*, posé sur la tête pour couvrir, sans le draper, le corps ; des molletières en peau de chèvre, *ṭrabaq* ; notons l'absence du pantalon bouffant, *sarwel*. Le reste est plus commun.
- 38 La femme des Jbāla tranche aussi sur ses voisines en s'abstenant de se tatouer. C'est un fait exceptionnel dans le monde rural de l'ensemble des pays arabes. A deux correctifs près : on trouve le tatouage dans quelques tribus du pourtour méridional (sous la forme simplifiée de la *siyala*, ligne verticale sur le menton) et oriental (où il occupe une place plus importante sur le visage et le corps) du pays jbāla, ainsi que dans deux ou trois tribus proches de Chefchaouen. Une autre région rurale ignore le tatouage féminin, c'est le Sous, en tout cas certains de ses districts.
- 39 La femme se distingue encore par sa présence active sur les marchés de la région, villes comprises. On sait que dans le Rif oriental et dans le Sous, par exemple, la femme n'y a pas accès ; en revanche il y existe des marchés qui lui sont réservés. Chez les Jbāla, elle participe aux travaux des champs, même mariée. Elle est encore réputée pour le soin qu'elle porte à l'entretien de sa maison (chauffer les murs, refaire l'enduit sur les murs et le sol de terre battue, planter des fleurs...). Et pour la ponctualité avec laquelle elle s'acquitte de ses devoirs religieux. Corollaire : la propreté du corps – et des vêtements – qui fait aussi la réputation des Jbāla.
- 40 Il ne faudrait pas s'arrêter à ce tableau idyllique. Les Rifains, si sourcilieux sur le plan de l'honneur, ne se privent pas de leur reprocher certaines faiblesses : leurs fréquents écarts de langage, même au sein de la famille ; un goût trop prononcé pour la *fraja* (divertissement, fête)... On a rapporté aussi, autrefois, la pratique à une assez large échelle des enlèvements d'enfants et des vols de bestiaux – il est vrai que les témoignages portent sur le XIX^e siècle et le début du XX^e, période de grands désordres dans tout le royaume ; le phénomène est, en tout cas, moins marquant chez les Rifains qui s'investissaient davantage, eux, dans la vendetta. A Fès on les trouve frustes et... moins travailleurs que leurs femmes ! Toute identité est naturellement contrastée et ses frontières ambiguës.
- 41 Densité du peuplement, densité de l'environnement urbain, densité des lettrés, les pays jbāla nous interrogent sur les capacités de certaines sociétés de montagne, à telle période de leur histoire, à se définir comme centres de rayonnement. Un modèle à trois

termes : une montagne – un littoral – des cités, pourrait rendre compte d'un phénomène apparemment récurrent dans le Bassin occidental de la Méditerranée.

BIBLIOGRAPHIE

ALFIGUIGUI, H., 1991 : *Muqāwamat al-wujūd al-ibīrī ʿuḡūr al-šamāliyya al-muḥtalla (1415-1574)*, doctorat d'Etat, Rabat, 1991.

Id., a- : « al-Qašr al-Kabīr qā'ida bilād al-Habt », Journées d'étude (Chefchaouen, 8-10 avril 1993), *Les rapports villes-campagnes dans la bordure méridionale du pays Jbāla*, Rabat, 1995, Impr. Al Maarif al-Jadida.

Id., b- : « Jbāla : tāriḥ wa majāl », Colloque international (Kénitra, 16-17 décembre 1993), *Les Jbāla : savoirs et systèmes paysans*, sous presse.

BEN 'ADADA, A. : *'Abd al-Karīm ben Mūsa al-Rifī : zahru al-'akam*, Casablanca, Impr. Al-Maarif al-Jadida, 1992.

BIARNAY, L., 1915-1916 : « Un cas de régression vers la coutume berbère chez une tribu arabisée », *Archives Berbères*, 4, 1915-1916 Rabat.

COLIN, G.S., 1929 : « Le parler berbère des Gmara », *Hespéris*, IX, Rabat, 1929.

CRESSIER, P. : « Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen-Âge : frontière intérieure et frontière extérieure », *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen-Age*, Madrid-Rome, 1992.

EL-GHARBAOUI, A. : « La terre et l'homme dans la péninsule tingitane. Etude sur l'homme et le milieu naturel dans le Rif Occidental », Rabat, Travaux de l'Institut Scientifique, Université Mohammed V, 1982.

EL HARRAS, M. : *Al-qabīla w al-sulṭa : taṭawur al-biniat l-ijtimā'iya fī šamāli al-Maḡrib*, CNCPRST, Rabat, 1989.

FAY, G. : *Recherches sur l'organisation de la vie rurale et sur les conditions de la production dans la basse montagne rifaine*, Rabat, thèse de III^e cycle, Rabat, 1972.

Id., « Les conditions d'un véritable développement rural », *BESM*, 131-132, Rabat, 1976. Ferhat, H. : *Sabta des origines au xiv^e siècle*, Rabat, Al Manahil-Ministère des Affaires Culturelles, 1993.

Id. : « Historiographie et stratégie tribale au Maroc, à la fin du xi^e siècle », *Les Assises du pouvoir. Temps médiévaux, territoires africains*, O. Redon et B. Rosenberger (sous la dir. de), Presses Universitaires de Vincennes, 1994.

GARCÍA FIGUERAS, T., DE RODA JIMENEZ, R. : *Economía social de Marruecos*, I, Madrid, 1950.

GRUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ÉTUDE SUR LES JBALA : *Jbala. Histoire et société. Études sur le Maroc du Nord-Ouest*, Casablanca-Paris, Wallada-Ed. du CNRS, 1991.

HART, D.M. : *Banditry in Islam. Case Studies from Morocco, Algeria and the Pakistan North West Frontier*, Wisbech (G.-B.), MENAS Press, Studies in Continuity and Change, 1987.

- LAZAREV, G. : « Structures agraires et grandes propriétés en pays Hayaina (Prérif) », *Revue de Géographie du Maroc*, 9, Rabat, 1966.
- LE CHATELIER, A. : *Notes sur les villes et tribus du Maroc en 1890*, Angers, 1902.
- LÉON L'AFRICAIN : *Description de l'Afrique, tierce partie au Monde*, trad. de l'italien par A. Épaulard, Maisonneuve, 1956.
- LÉVI-PROVENÇAL, E. : « Une liste de surnoms populaires des tribus djebalah », *Archives Berbères*, 2, 4, 1917.
- LÉVI-PROVENÇAL, E. : *Textes arabes de l'Ouerrha. Dialecte des jbala*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, IX, Paris, E. Leroux, 1922.
- MARÇAIS, W., 1938 : « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée. II L'arabisation des campagnes », *Annales de l'IEO*, xiv, Alger, 1938, p. 5-17.
- MAURER, G. : « Les paysans du haut Rif central », *Revue de Géographie du Maroc*, 1968, 14.
- MAURER, G. : « Le Rif occidental et central, montagne méditerranéenne à influences atlantiques », *Paysages et sociétés. Péninsule ibérique, France, Régions atlantiques. Mélanges géographiques en l'honneur du Professeur Abel Bouhier*, Travaux du Centre de Géographie humaine et sociale, 17, Université de Poitiers, 1990.
- MESSAOUDI, L. : « L'affriquée *dj* dans le parler jbāla », Colloque international (Kénitra, 16-17 décembre 1993), *Jbāla : savoirs et systèmes paysans*, sous presse.
- MEZZINE, M. : *Le temps des marabouts et des chorfa : essai d'histoire sociale marocaine à travers les sources de jurisprudence religieuse. Le cas des Ghomara*, 3 vol. , doctorat d'État, Paris, 1988. Id. : « Jihād au pays jbala (XVI^e et XVII^e siècles). Effervescence et régulation », Groupe Pluridisciplinaire d'Étude sur les Jbala, *Jbala. Histoire et société. Études sur le Maroc du Nord-Ouest*, Casablanca-Paris, Wallada-Éditions du CNRS, 1991.
- MICHAUX-BELLAIER, E. : « Quelques tribus de montagnes de la région du Habt », *Archives Marocaines*, XVII, Rabat, 1911.
- MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC : *Rabat et sa région. IV Le Gharb (les Djebala)*, Villes et tribus du Maroc, vol. 6^e, Paris, 1918, E. Leroux.
- Id. : *Tanger et sa zone. VII*, Villes et tribus du Maroc, Paris, E. Leroux.
- MONTAGNE, R. : *Un magasin collectif dans l'Anti Atlas. L'agadir des Ikounka*, Paris, E. Larose, 1930.
- Id. : *Les berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, Casablanca, Afrique-Orient, F. Alcan, 1989.
- MOULIERAS, A. : *Le Maroc inconnu. II Exploration des Djebala*, Paris, A. Challamel, 1899.
- MUNSON, H. Jr. : *Islam and Inequality in Northwest Morocco*, Ph. D., University of Chicago, Illinois, 1980.
- Id. : « The Segmentary Lineage Model in the Jbalan Highlands of Morocco », G. Joffe et C. R. Pennel (sous la dir. de), *Tribe and State in Northwest Africa. Essays in Honor of David M. Hart*, Outxell, Wisbeck, Cambridgeshire, Menas Press, 1991.
- RACKOW, E. : *Beiträge zur Kenntnis der materiellen Kultur. Nordwest-Marokkos. Wohnraum, Hausrat, Kostüm*, Wiesbaden Otto Harrassowitz, 1958.
- REAL SOCIEDAD ESPAÑOLA DE HISTORIA NATURAL : *Yebala y el Bajo Lucos*, Madrid, 1914.
- RICARD, P. : « Arts jbalien et rifain », « Rif et Jbala », *B.E.P.M.*, 71, janvier, Paris, E. Larose, 1926.

TRENGA : Les Branès. Note pour servir à une monographie des tribus berbères de la région de Fès, *Archives Berbères*, 3 et 4, 1915-1916, Rabat.

TROIN, J.-F. : « Montagnes et villes dans le Nord-Ouest du Maroc », *R.O.M.M.*, 41-42, Aix-en-Provence, 1986.

ZOUANAT, Z. : *Le pôle martyr Moulay 'Abd as-Salam ibn Machich et son sanctuaire : étude historico-anthropologique*, Paris, doctorat de l'Université René-Descartes, 1989.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Géographie, Maroc